

Suite de FRÈRE JUBIN**UN CAS DE RAGE**

« Vers le même temps, se produisit un cas aussi rare que douloureux de rage où échoua le traitement Pasteur : la victime était la fille du très estimé **Mr Koukhof**, consul d'Allemagne. Elle pria sa mère de ne pas l'approcher. Seule la sœur infirmière faisait exception : « Ma sœur, ne craignez rien, vous, je ne vous mordrai pas », disait-elle. Le docteur Latour, par pitié, abrégea ses souffrances et sa vie par des piqûres massives de morphine, ce dont il n'aurait pas dû se vanter.

DES ÉLÈVES INGOUCHES

« Du Caucase, nous venait aussi le jeune **Belkvadzé**, un de mes élèves, fils du prince des Ingouches, tribu de 200 000 sujets qui pour avoir sympathisé avec les Allemands en 43, a été exilée en Sibérie. Ce jeune gaillard, âgé de 16 ans, mais qui par sa corpulence en paraissait plutôt 20, fut un jour rabroué par le frère surveillant qui le saisit par le bras. Je passais à ce moment et le trouvais sanglotant, hors de lui. « Qu'y a-t-il ? » lui dis-je en turc. « Jamais un homme ne m'a touché » me répondit-il, fier comme Artaban.

Un jour, en classe, ce fils de Chef me dit : « Enlevez-moi ma mauvaise note ». Je savais que pour une pareille question, son frère aîné avait tué le proviseur du Lycée de Tiflis (= aujourd'hui, Tbilissi capitale de la Georgie). « A qui parlez-vous ? », lui répondis-je, les yeux dans les yeux. Vexé et furieux, il alla se plaindre au frère directeur qui lui dit : « Vous reviendrez me voir quand vous serez calmé. »

« C'est à Tiflis qu'en 1905, les élèves du Séminaire où avait été Staline, ayant embrassé la cause de la Révolution, furent expulsés par les lanciers cosaques et se sauvaient même par les fenêtres. »

VACANCES EN FRANCE EN 1911

« J'avais dix ans de séjour et pensais faire un voyage en France. J'acceptai

d'attendre un an afin de partir avec mon frère. En 1911, nous revîmes le cher pays natal. »

« Nous eûmes le plaisir de faire la connaissance d'un beau-frère, d'une belle-sœur et de trois neveux. »
Le beau-frère, c'est Tony Grange, époux de Francine. La belle-sœur, c'est Ernestine Leclerc, épouse de Joseph Goy. Les trois neveux sont deux enfants de Joseph, Etienne et Pierre et un enfant de Francine, Etienne Grange. Ils assistèrent aussi aux obsèques de leur oncle, le curé Vachon.

Ils se rendirent à Lourdes « où nous fûmes témoins d'une guérison et de touchantes manifestations de foi et de piété... Nous ne pensions pas en repartant revenir trois ans plus tard. »

RETOUR PAR ATHÈNES

Au retour, ils firent escale à Athènes où ils se rendirent dans leur grand Collège ou Lycée léonin que dirigeait avec brio celui que l'on surnommait Napoléon pour son genre impérial et que mon frère devait retrouver plus modeste à St-Martin, tout change.

RENCONTRE AVEC LE JÉSUI TE DE JERPHANION

« J'avais vu à Samsoun le **P. Guillaume de Jerphanion**, l'illustre archéologue, de retour de ses recherches dans les grottes d'Anatolie qui servirent d'églises au 8^{ème} et 9^{ème} siècles. Je l'avais trouvé froid et peu expansif alors qu'il était surtout brisé de fatigue. Ses confrères de Marsipan et Amassya nous avaient à leur passage invités à aller les voir. Nous résolûmes de réaliser ce projet caressé depuis longtemps. Il ne s'agissait pas d'une excursion ordinaire.

A AMASSYA ET SA RÉGION

« Nous étions 6 ou 7. Un cheval portait les provisions et les couvertures pour la nuit. Amassya se trouvant à 150 km, nous parcourûmes 300 km en 8 jours, en raison de 50 par jour ou par nuit, car on évitait la grosse chaleur... »

Un peu plus loin, ils prirent un bain très apprécié aux eaux thermales de Khavra

GUILLAUME DE JERPHANION S.J. (1877-1948)

D'après des sites internet et son «Eloge funèbre» prononcé à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres lors de la séance du 5 novembre 1948 par Clovis Brunel.

G. de Jerphanion né à Pontevès (Gard) entra dans la Compagnie de Jésus. En 1904, il fut envoyé en Turquie à Tokad, enseigner les mathématiques et la physique à l'école des Jésuites fondée en 1881. En 1907, il partit en Capadoce dans la région d'Urgup à la découverte des églises rupestres. Il présenta ses premières observations lors d'une séance de l'Académie en 1908. Ayant obtenu une mission de la Société française des fouilles archéologiques, il poursuivit sur place ses recherches en 1911 et 1912. La guerre empêcha la publication de son ouvrage qui ne parut qu'en 1925. « Ce fut une révélation, une des manifestations les plus importantes de l'art byzantin dans ces cinquante dernières années. » L'auteur de son éloge funèbre signale aussi comme publication, « le petit livre qu'il consacra aux vieilles croix du Lyonnais, aux humbles croix du village de Larajasse... » Le Père de Jerphanion avait en effet de la famille à Larajasse, propriétaire du château de Lafay. Un membre de sa famille, le capitaine Henri-Marie de Jerphanion, maire de Larajasse décéda d'ailleurs au début de la guerre de 14. Et lors de l'érection de la grande croix des Séchères, en mémoire des victimes de la commune de Larajasse, le Père de Jerphanion prononça le discours d'inauguration (voir Coq Pelaud 179).

(?) qui atteignent 60°. « A Marsivan, nous fûmes aimablement reçus par le supérieur, le **P. de Contaniet** (?), ardéchois, apparenté aux de Jerphanion (ce que je sus plus tard par **Mlle Marie de Jerphanion**) qui partit avec nous en 14 et fut aumônier de ma Division aux Dardanelles.

« A Amassia, nous vîmes les ruines d'un ancien château, dans une mosquée, le tombeau du sultan seldjindide Alep Arslam (?) (le Lion) et dans une grotte les noms des prisonniers français que je transmis à St S. où ma relation parut dans le bulletin paroissial... »

Frère Jubin raconte aussi qu'ils furent accueillis une fois dans une ferme arménienne « où l'on mit pour nous à la broche un agneau garni de riz... à qui, après une

suite p. 4

INGOUCHES ET TCHÉTCHÈNES

D'après Wikipedia, dans le Caucase cohabitaient les deux tribus des Ingouches et des Tchétchènes, de religion musulmane. « En 1810, la Russie imposa son autorité aux Ingouches et en 1924 réunit Tchétchènes et Ingouches dans la République socialiste soviétique autonome de Tchétchénie-Ingouchie. Au lendemain de la Seconde Guerre

mondiale, l'URSS accusa les Ingouches et les Tchétchènes d'avoir collaboré avec les nazis. Staline les fit déporter, les Ingouches au Kasakstan et en Sibérie.

« C'est à Tiflis qu'en 1905, les élèves du Séminaire où avait été Staline, ayant embrassé la cause de la Révolution, furent expulsés par les lanciers cosaques et se sauvaient même par les fenêtres. »